

Dominique Humblot

Ma vie

Tout

Simplement

Autoédition

A mes petits-enfants

Léa
Cameron
Emma

1952 /1962

Je suis né le 15 septembre 1952 à Châlons sur Marne. C'était un lundi, j'étais le troisième de cette petite famille. Ma mère a accouché dans son lit, à la maison comme la plupart des femmes dans les années 50. Avant moi, j'avais un frère de 9 ans qui vivait chez de la famille dans la Nièvre ,à la campagne car il était fragile des bronches et une soeur de 4 ans.

Ma soeur me raconte toujours que la première fois qu'elle m'a vue, elle voulait que mon père aille m'échanger à la boutique parce que je n'étais pas beau. J'avais le visage tout rouge et des cheveux bien roux. Malgré cela, je pense que je faisais le bonheur de mes parents. Quatre ans plus tard, un petit frère est arrivé dans notre famille.

Comme tout le monde, les premières années de notre vie sont assez floues, personnes à ma connaissance ne se rappellent pas bien des moments de la naissance aux trois premières années. Mon frère et ma soeur me font des petits récits, mais rien ou très peu de souvenirs me reviennent en mémoire.

Les neuf années qui suivirent ma naissance furent les plus belles de mon existence. Comme tous les gosses, beaucoup d'insouciance, nous avions de la chance d'avoir un papa très

présent, un papa câlin qui nous a appris les vraies valeurs de la vie, disparues aujourd'hui.

Mon père avait une entreprise en bâtiment avec du personnel essentiellement étranger. Nous habitions une très grande maison bourgeoise, rue Léon Bourgeois à Châlons sur Marne, aujourd'hui Châlons en Champagne.

Il louait deux magasins, je me souviens d'un photographe et l'autre des articles de pêche. Le photographe venait souvent le dimanche avec son projecteur nous faire du cinéma, des films en noir et blanc de Charlot et Laurel & Hardy. J'étais jeune , mais je m'en souviens encore comme si c'était hier. La seule condition,c'était d'être sage la semaine.

Le dimanche, nous mangions le plus souvent chez les oncles et tantes.Mon père venait d'une grande famille, ils étaient dix frères et sœurs, ma mère, elle n'avait qu'un frère et une soeur. Quand c'était au tour de nos parents de recevoir la famille, mon père se mettait en cuisine pour préparer un repas de fête. Puis quand la famille partait, nous restions seuls un moment dans la grande salle à manger et nous vidions les coupes de champagne (comme tous les gosses) qui se trouvaient sur la table.

Mon père gagnait bien sa vie, ma mère ne travaillait pas. Nous avions une cuisinière, Mémère Péle qui nous gâtait quand nous revenions de l'école l'après-midi. C'était une femme merveilleuse, un peu notre troisième grand-mère.

Notre appartement était très grand (maintenant il est divisé en deux, avec un cabinet de docteur et un dentiste). Nous jouions la plupart du temps dans le long couloir qui menait des chambres à la salle à manger.

Le samedi soir,nous écoutions la TSF,la plupart du temps c'était une émission de Zappi Max. Parfois des disques trente-trois tours, papa adorait Edith Piaf, les Compagnons de la Chanson, Marino Marini.

De merveilleux moments qui n'existent plus de nos jours à cause du progrès (téléphone portable ,télévision, ordinateur).Nous étions assis par terre et très heureux. Pas de télévision ou très peu dans les fins des années 50.

Parfois j'allais à la pêche ave lui le dimanche sur les bords de la Marne. Des instants merveilleux qui restent à jamais gravés dans ma mémoire. De temps à autre, les péniches passaient lentement. Nous vivions au ralenti,la France était sortie depuis peu de cette grande guerre meurtrière. Mon père avait été fait prisonnier en Allemagne. Nous prenions c'est vrai le temps de vivre, pas comme aujourd'hui où il faut vivre à 100 à l'heure.

Mes premières années de ma vie sont les plus belles. Nous partions en vacances sur les plages de l'Atlantique,sauf mon grand frère qui n'était pas présent à la maison,il était en nourrice chez une amie de maman pour des problèmes de santé. Parfois, ma soeur le rejoignait pour les vacances.

Nous habitions au premier étage, mon père louait des appartements au deuxième.Les locataires étaient plutôt des amis, mon père était un homme exceptionnel. Certes comme tous, il avait des défauts,il avait deux maîtresses qui venaient de temps en temps avec les maris et les enfants pour manger à la maison.

Oui, cela paraît paradoxal mais c'est la vérité, ma mère acceptait, elle n'avait pas trop le choix.

Beaucoup de bonheurs les neuf premières années de ma vie. Mais cela n'allait malheureusement pas durer.

Je me rappelle un dimanche nous piqueniquions près d'un point d'eau ,dans une clairière, nous jouions sur un pont en bois pourri. Notre père nous avertit qu'il risquait de s'effondrer. Nous continuions à faire des allées et venues, à un moment,je suis passé au travers de celui-ci, je me suis retrouvé dans l'eau.

Je m'enfonçai peu à peu dans la vase, mon père arriva aux cris de mon frère et ma soeur, il eut juste le temps de me rattraper par les cheveux. Pas de punition, j'avais eu la peur de ma vie,depuis cet incident,j'ai fait un blocage et je n'ai plus jamais nagé. J'ai toujours cette peur de l'eau à 67 ans. j'allais à l'école pas très loin de la maison,si je m'en souviens, c'était au bout de notre rue. En chemin, je récupérai ma copine, elle s'appelait Nicole et son nom Bonet.Ses parents tenaient une épicerie à l'entrée de la rue de ma grand-mère. Une épicerie qui vendait pas mal de vrac dans des grands sacs de jute.Il y avait une odeur que l'on ne retrouve plus aujourd'hui. Pas trop de supermarchés et hypers dans les années 60.

J'avais l'habitude de me rendre au magasin de pêche pour prendre des articles en disant que papa viendrait payer. Un dimanche,un policier arrive dans la cour avec mon père,il me demande si c'était moi qui volais dans le magasin de pêche. Je tremblai en lui disant non,j'avais demandé au vendeur de le mettre sur le compte de mon père.Il me mit les menottes, après m'avoir fait la morale,il me détacha.

J'ai promis de ne plus le faire,j'ai eu très peur ce jour-là.

Ma soeur étant la seule fille, nous lui en faisions voir de toute les couleurs. Nous l'enfermions dans la cave, très grande et bien noire. Bâton dans les roues pour qu'elle ne gagne pas la course. Un soir, une corrida qui a mal fini, elle s'était fait très mal à la cheville, les parents l'ont emmenée à l'hôpital. Il y en a beaucoup d'autres, c'était notre souffredouleur.

Nous avions une super grand-mère, elle logeait sous les toits. C'était la mère de ma mère, Mémère Isa. Chez elle, ça sentait bon la cire d'abeille, cela sentait bon le miel. Dans la salle à manger, elle avait un petit piano, au mur un petit caïman empaillé que mon grand-père avait ramené d'Indochine. Il était officier dans l'armée, moi je ne l'ai pas connu, il était mort avant ma naissance.

Nous passions la plupart des jeudis après-midi chez elle, elle nous confectionnait des gâteaux et des crèmes. C'était une super mamie.

Mon oncle, son fils habitait avec sa femme au rez-de-chaussée de la maison. Puis il y avait ma tante Lili, la soeur de ma mère, qui travaillait comme receveuse à la Poste.

Son mari était journaliste au journal " l'Union " de Reims. Elle est morte très jeune, c'était la marraine de mon grand frère. Nous mangions souvent chez eux, c'était de bons dimanches qui ne s'oublent pas malgré les années qui passent.

Je me souviens d'une anecdote, j'avais pris l'habitude d'aller fumer sous le lit de ma soeur. Le plaisir, c'était elle que mon père grondait.

Un jour, elle me surprend en flagrant délit, elle appela mon père qui est arrivé vite fait. Je suis sorti de dessous du lit, il m'a fait asseoir dans la salle de manger. Il prit un gros cigare en me disant " Tu veux fumer, vas-y " Je toussai tellement il était fort. J'étais malade, j'ai dû en fumer un petit quart. Ma soeur rigolait car elle m'avait attrapé sur le fait, je ne l'ai plus refait.

C'était vraiment un moment de ma vie où j'ai eu du bonheur que du bonheur. Mais le bonheur ne dure jamais. Un soir, à table notre père nous apprend qu'il était malade que nous devrions partir vivre dans le midi pour ralentir sa maladie (un cancer du poumon).

Il nous donne le choix entre Cannes ou Perpignan. Pourquoi avoir choisi Perpignan. Notre nounou Mémère Péle passait sa retraite là-bas, chez son fils et sa belle-fille. Ils habitaient dans des HLM vers l'hôpital qui n'existe plus aujourd'hui. Notre choix a été vite fait, tous pour Perpignan.

Puis cela va très vite, il vend l'immeuble à son associé qui profite de la situation, mon père se retrouve sans rien ou presque.

Nous arrivons à Perpignan, la seule chose que je me rappelle du voyage, c'est en arrivant, nous avons mangé à la patte d'oie au Haut-Vernet dans le routier faisant angle. Dans un premier temps, nous habitons au Bas-Vernet, rue des frères Lumière en location. Nous n'y resterons pas longtemps, nous déménagerons pour le quartier de Saint-Vicens, rue Géricault dans une villa.

Papa va mal, le soleil ne ralentit pas sa maladie, bien au contraire, elle l'accélère.